

SERGE BRUNONI

Michel Julien

Les canadiens selon... saison 1996-1997

Assis sur un banc de la gare, un artiste fait des croquis. Cet artiste, c'est Serge Brunoni. Son sujet : la gare et ses trains avec, comme arrière-plan, Montréal et le Centre Molson. Quand, enfant, Serge Brunoni fait ses premiers dessins, il est bien loin de se douter qu'un jour il pourra vivre de son art. De la Lorraine à la Mauricie en passant par la jungle africaine, cet amoureux de la liberté a roulé sa bosse, pratiqué trente-six métiers en ayant qu'un but : faire ce qu'il aime.

UNE ENFANCE HEUREUSE

Serge Brunoni naît à Ligny-en-Barrois en 1938. À l'âge de quatre ans, il perd sa mère et par vivre chez ses grands-parents. « J'adorais mes grands-parents et cette période a été parmi les plus heureuses de ma vie, raconte-il. J'ai été élevé dans une petite ville de cinq mille habitants où tous les enfants se connaissent. Bien sûr, à ce moment la Lorraine était occupé par les Allemands, mais un enfant ne voit pas les privations et les restrictions qu'entraîne la guerre. »

Comme tous les enfants, Brunoni va à l'école. « En France, on allait au jardin d'enfants dès l'âge de trois ans. L'école ça n'a jamais été un plaisir pour moi, alors je n'y mettais pas beaucoup d'énergie! Épris de liberté, je préférais aller jouer dans les bois. » En fait, il y a une matière que le jeune Serge aime bien : le dessin. « Je passais mon temps à dessiner. Jusqu'à quatorze ans, âge où j'ai abandonné l'école, j'ai fait des milliers de dessin. »

DU NORD AU SUD

À quatorze ans, c'est l'usine. « Mes grands-parents vieillissant, il faut désormais travailler pour subvenir à nos besoins. Une manufacture m'engage, puis une autre et une autre... jusqu'à ce que le service militaire m'appelle. »

C'est à Brazzaville, au Congo français, qu'est envoyé la recrue Brunoni. « J'ai toujours rêvé de voyage. Pour moi, l'Afrique noire c'était le bout du monde, l'ultime frontière et la liberté. Même dans l'armée!» Le service militaire achevé, Serge Brunoni hésite entre le réengagement et l'entreprise privée. Un poste s'ouvre enfin : faire des études topographiques en pleine jungle dans le but d'établir une ligne de chemin de fer. « Je crois que durant ces quelques mois je me suis approché de très près de ce qu'est vraiment la liberté. » Toute bonne chose ayant une fin, le contrat s'achève et Brunoni est rapatrié en France.

DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'ATLANTIQUE

Revenu dans sa Lorraine natale, Serge Brunoni s'ennuie. Il s'occupe de sa grand-mère gravement malade, jusqu'à ce que celle-ci décède.

N'ayant pas de véritable métier, il part à la recherche de nouveaux défis et d'un nouveau pays : candidat à l'expatriation, il reçoit en 1963, une lettre du Canadien Pacifique l'invitant à émigrer de l'autre côté de l'Atlantique, il n'hésite pas un seul instant, ses bagages sont prêts, il part!

Arrivé à Montréal avec quinze dollars en poche, Brunoni se fait cuisiner puis vendeur d'encyclopédie. Il découvre son nouveau pays, ses us et coutumes et son amour inconditionnel pour le hockey. En 1970, sa femme lui offre des tubes de couleurs et des pinceaux. C'est le début d'une nouvelle carrière; Serge Brunoni « retrouve » enfin sa voie.

DES GRANDS ESPACES À NOTRE SPORT NATIONAL

C'est d'abord le Québec traditionnel que Brunoni choisit de peindre. Les scènes de chasse, de coureurs des bois et de traîneaux à chiens l'inspirent. « Pour un Européen, les grands espaces et

le mode de vie des pionniers c'est tout simplement fascinant » dit-il. Aujourd'hui, ce sont surtout les rues de Montréal et de Québec qui occupent son attention. Ces rues, ils les représentent telles quelles sont : grouillantes de vie.

Le hockey aussi chatouille l'imagination du peintre. « Je suis un grand amateur de hockey, il est naturel que je me laisse aller à peindre notre sport national ». Contrairement aux artistes qui choisissent de représenter le hockey de rue, Brunoni peint le hockey professionnel. « L'atmosphère et l'action des matchs des Canadiens sont une source d'inspiration que je ne pourrais ignorer. Je peins ce qui m'inspire, et un match des Canadiens ça m'inspire »!